

Sommaire

Page 1

Editorial

Nouveautés sur le Cambodge

Page 2

Nouveautés sur le Vietnam

Nouveautés sur le Laos

Autres nouveautés

Page 3

Le livre du mois

Nos vingt ans

de Clara Malraux

par Jean-Jacques Donard

Page 4 - 8

Texte intégral

Une Chinoise

de Aurélien Schöll

Page 9

Chanson

Teuk Maté

Page 10

Pages libres

Confessions

d'un chasseur d'opium

de Nick Tosches

par Pierre Andricq

Editorial

Distillé au fil des trois premières *Lettres du Mékong*, le texte intégral des *Trois journées de guerre en Annam* de Pierre Loti laisse place ce mois à la nouvelle *Une chinoise* d'Aurélien Schöll publiée en 1894 et jamais rééditée depuis. L'aventure de cette chinoise (une annamite en fait) transplantée pour son plus grand malheur dans la France de la fin du 19^{ème} siècle a constitué à n'en pas douter un excellent prétexte pour ce journaliste et romancier iconoclaste de railler l'une de ses cibles favorites : la lourde et veule bourgeoisie de province de son époque... Au-delà de la critique sociale, on retiendra surtout ici la façon dont ce texte traduit les fantasmes de la France colonialiste de l'époque au travers de la perception de l'image de la femme asiatique... Avec la lecture de cette *chinoise*, nous recommanderons particulièrement parmi les nouveautés parues ces derniers temps l'excellent ouvrage (mais tous ses ouvrages le sont!) de Jean-Claude Pomonti : *Un Vietnamien bien tranquille*; ainsi que le très attendu *Passage du Mékong au Tonkin (1887-1888), exploration du Cambodge, du Laos et du Vietnam* d'Auguste Pavie publié par les éditions Transboréal dans un texte établi et présenté par Henri Eckert.

Nouveautés sur le Cambodge

Cambodge, une population pour quel développement ? - dir. Claudia Katz, Stéphane Dovert et onze chercheurs cambodgiens - Paris : les Indes savantes, 2006 - 300 pages - 2-84654-071-3 - 33 € (Essai).

Chhuor, Maly - *Le serment : récit d'une Cambodgienne rescapée* - Préface de Simone Veil - Paris : L'Harmattan, 2005 - 246 pages - Coll. Théâtre des 5 continents, Mémoires - 2-7475-9558-7 - 21,5 € (Récit).

Équipe de recherche Procheasas (Phnom Penh) - *Cambodge : population et société d'aujourd'hui* - Paris : L'Harmattan, 2005 - 312 pages - Coll. Points sur l'Asie - 2-7475-9719-9 - 26,5 €.

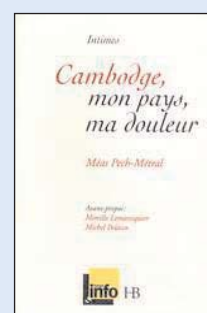
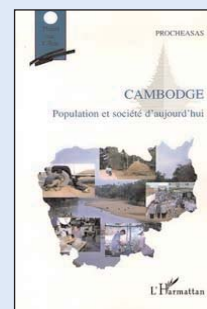
Les juridictions pénales internationalisées : (Cambodge, Kosovo, Sierra Leone, Timor Leste) - dir. Hervé Ascensio, Elisabeth Lambert-Abdelgawad, Jean-Marc Sorel - Paris : Société de législation comparée, 2006 - 383 pages - Coll. Unité mixte de recherche de droit comparé de Paris - 2-908199-43-2 - 42 €.

Pech Métral, Méas - *Une petite plume cambodgienne* - Préface de Michèle Gazier - Forcalquier : HB Editions, 2006. - 90 pages - 2-914581-67-X - 12 € (Poésie)

Pech Métral, Méas - *Cambodge, mon pays, ma douleur* - Avant-propos de Mireille Lemaesquier & Michel Polacco - Forcalquier : HB Editions, 2006 - 215 pages - Coll. Intimes - 2-914581-42-4 - 18 € (Récit).

Rongier, Jacques - *Parlons kouy : une langue môn-khmer* - Paris : L'Harmattan, 2006 - 292 pages - Coll. Parlons - 2-296-00005-3 - 25,5 € (Lexique kouy-français).

Sander, Eric - *Cambodge : les champs souriants* - Londres : Periplus, 2006 - 200 pages - 1-905141-24-6 - 12 €.



La Lettre du Mékong

Phnom Penh - Cambodge

editionducargo@yahoo.fr

Comité de rédaction: Pierre Andricq - Jean-Jacques Donard

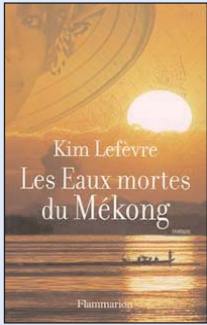
Maria Angéles Garcia - Olivier Jeandel

Mise en page : Pierre Andricq

Diffusion électronique: 156 exemplaires

Nouveautés

Nouveautés sur le Vietnam



Auzias, Dominique & Labourdette, Jean-Paul - *Viêt-Nam : 2006-2007* - Paris : Nouv. éd. de l'Université, 2006 - 586 pages - Coll. Country guide - 2-7469-1460-3 - 14 € (Guide).

Heyder, Monika - *Kit de conversation vietnamien* - Chennevières-sur-Marne : Assimil, 2005 - X-150 pages - 1 CD audio - Coll. Assimil évasion - 2-7005-4021-2 - 20 € (Méthode de langue).

Initiation au vietnamien : compréhension, expression, lecture, audio-comparatif - Chennevières-sur-Marne : Assimil, 2005 - 1 cédérom : sons et couleurs - Coll. Langues - 2-7005-1550-1 - 49,5 € (Méthode de langue).

Lefèvre, Kim - *Les eaux mortes du Mékong : roman* - Paris : Flammarion, 2006 - 221 pages - 2-08-068888-X - 16 € (Roman).

Parler le vietnamien en voyage - Paris : Harrap, 2006 - 192 pages - Coll. Parler en voyage - 0-245-50588-1 - 5 € (Guide de conversation).

Pomonti, Jean-Claude - *Un Vietnamien bien tranquille : l'extraordinaire histoire de l'espion qui défia l'Amérique* - Sainte-Marguerite-sur-Mer : Ed. des Equateurs, 2006 - 160 pages - 2-84990-034-6 - 16,9 € (Essai).

La ville vietnamienne en transition - dir de **Franck Castiglioni, Jean-Michel Cusset, Patrick Gubry** - Paris : Karthala, 2006 - 313 pages - Coll. Hommes et sociétés - 2-84586-751-4 - 29 € (Essai).

Le Marc, Jean-Pierre - *De l'Indochine au Vietnam* - Saint-Cyr-sur-Loire : A. Sutton, 2006 - 95 pages - Coll. Evocations, 2-84910-250-4 - 22 € (Essai).

Les collections vietnamiennes du musée Cernuschi, Musée des arts de la Ville de Paris : premier millénaire av. J.-C. - XIIe siècle ap. J.-C. - Préf. Gilles Beguin - Paris : Paris-Musées ; Findakly, 2006 - 208 pages - 2-87900-860-3 - 35 €.

Vérot, Christian - *Vietnam : un dragon né de l'Indochine* - Fontenay-sous-Bois : Ed. Pages du monde, 2006 - 144 pages - Coll. Mémoires de l'humanité - 2-915867-05-4 - 35 € (Récit).

Wulf, Annaliese - *Viêt-Nam* - Trad. T. Calogirou, A. Madec - Munich : Nelles, 2006 - 255 pages - Coll. Nelles guides - 3-922539-24-6 - 13,9 € (Guide).

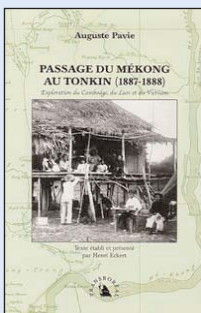


Nouveautés sur le Laos

Souvannaphouma, Mangkra - *Laos : autopsie d'un royaume disparu* - Paris : J. Picollec, 2006 - 400 pages - 2-86477-220-5 - 30 € (Essai).

Chayphet Sayarath - *Vientiane, portrait d'une ville en mutation* - Vientiane : Editions Recherches, Cahiers de l'Ipraus, Architecture, Urbanisme, Société, Ambassade de France, Vientiane, 2006.

Autres nouveautés



Dharma, Po & Phoeun, Mak - *Du FLM au FULRO : une lutte des minorités du sud indochinois, 1955-1975* - Paris : les Indes savantes, 2006 - 205 pages - 2-84654-117-5 - 25 € (Essai).

Fouquet-Lapar, Philippe - *Hoa Binh (1951-1952) : De l'attaque en Indochine* - Paris : Economica, 2006 - XVIII-119 pages - Coll. Campagnes & stratégies - 2-7178-5101-1 - 23 € (Récit).

Hoodashtian, Ata - *Une modernité sans Occident : mondialisation de la modernité, émergence asiatique et métissage des valeurs modernes et traditionnelles* - Paris : Ed. Zagros, 2006 - 300 pages - 2-915476-09-8 - 30 € (Essai).

L'aventure des lettres françaises en extrême Asie : Chine, Corée, Japon, Vietnam : actes du colloque tenu à la BNF les 18 et 19 mars 2004 / réunis et présentés par Cheng Pei - Préf. François Cheng - Paris : Libr. You-Feng, 2005. - 289 p. ; 24 x 16 cm - 2-84279-248-3 - 20 €.

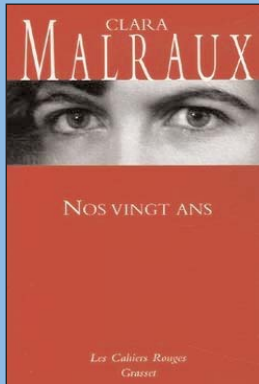
Pavie, Auguste - *Passage du Mékong au Tonkin (1887-1888), exploration du Cambodge, du Laos et du Vietnam* - Texte établi et présenté par Henri Eckert - Paris : Transboréal, 2006 - 384 pages - Coll. Le génie des lieux - 2-913955-20-7 - 22,50 €.

Rolland, Dominique - *De sang mêlé : chroniques du métissage en Indochine* - Bordeaux : Elytis, 2006 - 382 pages - 2-914659-54-7 - 21 € (Essai).

Vigot-Lagrande, Béatrice - *Asiatique* - Ingersheim : SAEP, 2006 - 144 pages - Coll. La cuisine de Clémentine - 2-7372-2927-8 - 14,8 € (Livre pratique).

Le livre du mois

Nos vingt ans de Clara Malraux



Editeur

Editions Grasset

61, rue des Saints-Pères
75006 - Paris - France

Date de réédition

2006

Collection

Les Cahiers rouges

Pagination

210 pages

I.S.B.N

2-246-38443-5

Prix

8 €

Première édition

1966



**Ouvrages disponibles
du même auteur...**

Et pourtant j'étais libre

Paris : Grasset, 2006 - 224 pages

Coll. Les cahiers rouges - 2-246-07022-8 - 8,20 €

Nos vingt ans

Paris : Grasset, 1996 - 329 pages

Coll. Les cahiers rouges - 2-246-38442-7 - 7,50 €

Le Bruit de nos pas; Nos vingt ans;

Les Combats et les jeux

Paris : Grasset, 1992 - 515 pages

2-246-46871-X - 22,90 €

" L'Affaire Malraux " n'a pas fini de défrayer la chronique. Bien des articles ou des ouvrages ont relaté cette rocambolesque et sulfureuse histoire où l'on voit un futur ministre de la Culture de la République française, le jeune écrivain André Malraux, débarquer en 1923 au Cambodge pour voler des statues d'un temple d'Angkor. Ce livre n'est pas comme les autres, car il est écrit par la première épouse de Malraux, Clara, qui accompagna son mari d'alors dans cette peu reluisante aventure. Cela nous vaut un témoignage (auto-justificatif et un peu roué) de première main tout à fait éclairant sur la psychologie des protagonistes de l'époque et sur les dessous d'une affaire qui fit grand scandale en son temps. L'épisode cambodgien n'est pas tout le sujet du livre, mais il en occupe quand même plus de la moitié. En effet, le début du récit nous fait découvrir comment Clara Goldschmidt fait connaissance d'André Malraux et tombe amoureuse, se marie avec lui et le suit dans son périple indochinois (qu'elle appelle " notre bizarre expédition "), attirée par l'exotisme dont elle a rêvé dès l'enfance et le côté aventurier et baroudeur du personnage. Sous les apparences trompeuses d'une mission scientifique d'exploration, l'objectif naïf et cynique à la fois du voyage est clair dès le début : " Eh bien ", dit son conjoint, " nous allons dans quelque petit temple du Cambodge, nous enlevons quelques statues, nous les vendons en Amérique, ce qui nous permettra de vivre ensuite tranquilles pendant deux ou trois ans. ". Ce qui fut dit fut fait, mais c'était sans compter avec les administrateurs du Protectorat et les vigiliants conservateurs d'Angkor, prévenus contre le jeune couple (de 22 et 26 ans) et leur compagnon de voyage, Louis Chevasson, " l'Incolore " : à malin, main et demi ! A peine avaient-ils martelé, descellé à l'aide de ciseaux à pierre et dérobé les fameuses Apsaras roses du temple de Banteaï Sreï que les voilà pris la main dans le sac au moment même où ils voulaient s'embarquer avec leur butin pour Saïgon. Ils ne sont pas jetés en prison, non, ce sont des Blancs, mais mis en résidence surveillée dans un palace d'alors, l'hôtel Manolis, place de la Poste (le bâtiment existe toujours). Ils y resteront six mois en attente de leur procès, dont le jugement est accablant pour les prévenus sauf pour Clara qui, relaxée, en profite pour rejoindre Paris où elle agite le monde littéraire complaisant et indulgent à l'écrivain en herbe. C'est efficace : malgré les preuves de leur forfait, les deux complices ne seront plus condamnés par le Tribunal de Saïgon qu'à des peines de prison de prison avec sursis. Il est vrai que le pillage d'Angkor durait depuis longtemps, à commencer par les résidents supérieurs eux-mêmes ! Malraux reviendra libre en France pour retrouver sa jeune femme, mais repartira peu après avec elle pour l'Indochine, l'esprit rempli du désir de vengeance et prêt à en découdre avec le colonialisme abhorré...

Quarante ans après, en 1966, le ministre de la Culture de la Cinquième République s'abstiendra cependant d'accompagner le général de Gaulle durant son voyage officiel au Cambodge et sa visite à Angkor !

Jean-Jacques Donard

Chronique "Que lire cette semaine?"
publiée par *Cambodge Soir*
le 21 septembre 2005

Texte intégral

Une chinoise de Aurélien Schöll

Journaliste et romancier français, Aurélien Schöll né en 1833 et mort en 1902 rencontra à son époque un succès populaire certain. Dès l'âge de quinze ans, il a commencé à publier une poésie "engagée". A partir de 1851, il a collaboré à divers journaux dont *Le Figaro* de 1857 à 1861. Il reste dans l'histoire littéraire française comme le créateur de *La Naiade : Journal des baigneurs*, qui comportaient deux éditions, l'une hebdomadaire, l'autre mensuelle, imprimée sur papier imperméable pour pouvoir être lue dans les cabinets de bains (!); ainsi que celui du journal " *Le Nain jaune* " avec lequel il a ambitionné de concurrencer *Le Figaro*. Dans " Une chinoise ", nouvelle tragi-comique parue pour la première fois dans la revue *Gil Blas* en 1894, il livre une critique féroce de la bourgeoisie notabiliaire de province et des fantasmes que soulève chez elle l'aventure coloniale française en Extrême Orient.



Première édition

Nouvelle publiée dans *Gil Blas*

Date d'édition

23 septembre 1894

Ce n'était pas une Chinoise, mais une Annamite, - une pauvre Annamite de dix-sept ans, bien jaune et bien mince, échouée dans cette abominable maison après de navrantes aventures. À treize ans, servante dans une buvette à matelots de la rue Catinat, à Saïgon, elle avait consenti à suivre en Europe un mécanicien des Messageries Maritimes qui, las d'elle en rentrant à Marseille, l'expédiait bientôt sur Toulon où elle se plaçait dans une gargote de la rue du Canon. Là, elle faisait rencontre d'un bel-lâtre de la maistrance qui, après l'avoir gardée un an, entre deux campagnes, l'abandonnait avec un bébé de deux mois. Quelques semaines après le départ du père, l'enfant mourut. Quand la pauvre petite Tchintchié se retrouva seule dans sa chambrette du faubourg, derrière le port marchand, un gros chagrin lui sera le coeur, avec une vaine nostalgie des pays perdus. Retourner en Cochinchine ? Elle le tenta. Mais les cuisiniers des transports qui consentaient à l'embarquer pour laver la vaiselle du bord pendant une traversée n'obtinrent jamais l'agrément de leurs officiers. Aucun passager ne daigna l'emmener comme domestique, tant les renseignements fournis sur elle la compromettaient : une vagabonde, une coureuse, une fille à matelots ! Son ignorance ne lui permettait point d'autre gagne-pain que le service d'auberge; encore ses premiers patrons lui reprochaient-ils son vague charabia fait de patois chinois et de quelques boiteuses locutions françaises. Enfin, une voisine lui donna l'idée de chercher aventure dans les cafés bien fréquentés et les beuglants du boulevard de Strasbourg. Elle y alla, traînant sa vieille robe annamite en coton jonquille brodé de fleurs de soie, et prit place bientôt parmi les filles cotées. De là une vie meilleure : quinze à vingt louis par mois et un logement gentil dans le nouveau quartier de la gare. Cela dura deux ans, jusqu'à certain scandale public causé par des officiers de marine après un souper trop copieux dans un restaurant de nuit. Le préfet maritime se plaignit à la police, qui donna sévèrement la chasse aux filles. Tchintchié fut arrêtée en pleine rue, un soir, au sortir du Casino, et, comme elle ne justifiait d'aucun moyen d'existence, comme personne ne se dérangea pour la réclamer, on l'inscrivit sur les registres de la prostitution tolérée.

Malgré les explications que l'on s'efforça de lui donner, elle ne comprit absolument rien à cette formalité, sinon que le premier passant venu avait le droit de la conduire ou de la faire conduire en prison. Bientôt des contraventions l'accablèrent, au point qu'un insurmontable effroi des policiers la tint enfermée chez elle. Sa logeuse alors l'exploita, l'endetta tant et si bien qu'elle renonça d'elle-même à ce que les règlements lui laissaient de liberté. Un soir, elle s'évada pendant une absence de sa gardienne, courut au chemin de fer, se jeta dans le premier train en partance pour Draguignan, et, rendue au chef-lieu, alla s'enrôler dans une maison de tolérance qui lui avait été indiquée. Son arrivée détermina dans la ville une sensation profonde. En moins d'une semaine, elle y était devenue populaire. On ne parlait que d'elle aux tables d'hôte des commis voyageurs et dans les cafés fréquentés par les sous-officiers. D'autant mieux que la tenancière n'avait rien négligé pour la mise en scène de sa nouvelle pensionnaire. Tchintchié reçut une garde-robe neuve achetée tout exprès à Marseille chez le représentant d'un grand

Texte intégral

Une chinoise de Aurélien Schöll

comptoir oriental : des robes de soie brochée pareilles à celles que portent là-bas les femmes des mandarins, la femme du Phu de Mytho ou du Quan-An de Vinh-Long; des colliers de coraux blancs et roses, des bracelets de perles, des jupes de crêpe pourpre transparentes comme des tulles. Les parures se compliquaient d'accessoires hétéroclites à la mode du Japon ou du Cambodge, de bibelots coréens et d'éventails expédiés par les bazars de Calcutta ou de Singapour; mais les Dracénois n'y regardaient point de si près et tenaient la nouvelle venue pour une Chinoise parfaitement accommodée.

Quand son trousseau fut achevé, on lui permit de reprendre l'habitude du bétel afin de rendre à ses dents leur teinture primitive. Elle laissa croître ses ongles et s'appliqua à ne plus prononcer un seul mot de langue française devant la clientèle. Enfin, Madame s'avisait de lui meubler une chambre spéciale, en harmonie avec son origine asiatique. Ce fut une petite pièce toute tendue de nattes en joncs fins, avec un lit bas en bois de santal et des rideaux brodés de chimères extravagantes ou d'inscriptions mystérieuses. Au plafond, sur une soie jaune impériale, un dragon de pourpre poursuivait des soleils d'or et des étoiles diamantées, à travers des arroyos verdoyants, cernés de lotus et d'azalées. Aux murailles, le long des nattes vernissées, se succédaient de bizarres estampes aux fonds de cinabre ou d'azur avec de terribles épopées, des batailles féroces se ruant en d'infinis paysages. Sur le parquet, des coussins et des meubles en bambou. Le jour arrivait à ce gynécée scandaleux et raté par un tamis de stores roses. Cette chambre de Tchín-Tchié est encore célèbre aujourd'hui dans les souvenirs de la luxure dracénoise.

Il n'y eut plus désormais à Draguignan de belle partie fine entre célibataires qui ne se terminât par une visite à la Chinoise. La ville tenait à la petite Annamite; elle en était fière. Lorsqu'un étranger survenait, on lui citait Tchín-Tchié et sa chambre parmi les curiosités de l'endroit, avant la Maison du Bourreau, la Pierre de la Fée, l'armure du connétable Anne de Montmorency et la vieille chapelle des Observantins. On lui disait : - Vous ne trouveriez rien de pareil ni à Brignoles ni à Fréjus, pas même à Nice ni à Marseille !...

Du chef-lieu, la célébrité de Tchín-Tchié rayonna bientôt sur le département. Les gens du Var appelés à Draguignan par leurs affaires ou pour déposer comme témoins devant la Cour d'Assises, ou pour visiter le préfet, rentraient chez eux avec des récits sardanapalesques. Vous pensez bien qu'ils exagéraient un peu, étant du Midi; mais ces exagérations mêmes augmentaient la popularité de la Chinoise. Aussi la maison où s'était échouée la pauvre réalisait des bénéfices inaccoutumés : le patron parlait d'acheter une villa sur le littoral entre Saint-Tropez et le Lavandou, la patronne assistait en robe de satin aux concerts de la fanfare municipale sur le cours. Tchín-Tchié régnait en souveraine sur le logis et mettait de l'argent de côté. Or, par un beau dimanche de mai, le département du Var ayant été appelé à élire un membre de la Chambre Haute, six cents délégués sénatoriaux débarquèrent à Draguignan, armés de leurs lettres de convocation et légitimement fiers de la prérogative que leur décernait la Constitution. C'étaient pour la plupart des représentants de communes rurales, des paysans, des laboureurs, des retraités de la marine, des patrons de pêche, des montagnards de Salernes, de Bariols, de Tavernes, de Comps, de Callas, des forestiers du Plan de la Tour, de Collobrières ou de l'Estérel, des pêcheurs vivant sur la côte entre le cap d'Alon et la pointe de l'Esquine, - tous gens pour qui ce déplacement était une grosse et grave affaire.

Ils arrivèrent dès la première heure, longtemps avant que les bureaux de vote fussent ouverts au Palais de Justice, et se répandirent dans les hôtels et les cafés environnant la Préfecture. Quand ils se furent enquis des heures assignées aux tours de scrutin et qu'ils eurent assuré leurs deux repas de la journée, ils déambulèrent par petits groupes, réunis en délégation de canton, l'air sérieux, ainsi qu'il convient à des citoyens détenteurs de la volonté nationale. Leur oisiveté dépaysée les livrait sans défense aux manoeuvres des candidats et de leurs agents. Les uns s'engouffraient en de vastes salles de table d'hôte où des politiciens venus de loin les gorgeaient de victuailles, de vins du pays et de belles promesses. D'autres entrèrent au théâtre pour entendre les organisateurs d'une réunion préparatoire. D'autres enfin, pauvres hères, quantité négligeable,

Texte intégral

Une chinoise de Aurélien Schöll

furent abandonnés à eux-mêmes, à la morne badauderie des places désertes et des ruelles obscures.

Jusqu'à dix heures, ils s'entretenaient en confiance des intérêts du pays sans négliger les intérêts particuliers du département. Il fut question de la rupture du traité de commerce avec l'Italie, de l'achèvement des voies ferrées sur le littoral, de la démolition des remparts de Toulon, du droit de rassemblement et de l'impôt sur le blé. Au moment voulu, tous se retrouvèrent devant les urnes et votèrent avec empressement. Par malheur, ils s'étaient insuffisamment concertés, à telle enseigne qu'aucun candidat ne se trouva nanti de la majorité nécessaire et qu'un deuxième tour de scrutin fut proclamé nécessaire. Ce résultat négatif les consterna. Au déjeuner, ils s'en plaignirent. L'obligation de voter à nouveau leur enlevait le plus clair loisir de leur journée. Ceux-ci comptaient profiter de l'occasion pour visiter le Musée et la collection de médailles; ceux-là se promettaient une promenade au dolmen; ceux-là encore s'étaient chargés d'emplètes encombrantes pour les gens de leur village. À la grande table d'hôte de l'hôtel Bertin, un gros délégué, un marchand de chevaux de course laissa échapper à mi-voix :

- Sans compter que je me promettais d'aller faire une visite à leur fameuse Chinoise...

Cet aveu fut suivi d'un solennel silence. Les délégués rougirent, baissèrent leurs regards vers la nappe avec de petites mines embarrassées. Puis chacun d'eux confia à son voisin qu'il avait eu la même idée. La Chinoise ! Ils y pensaient tous ! Depuis la convocation du collège électoral, ils attendaient fiévreux le tour de leur réunion à Draguignan, se promettant formellement de profiter de l'occasion pour contempler à loisir la célèbre fille du Céleste-Empire. Et quelle occasion ! L'État payant le voyage et les frais de séjour ! Cependant ils expliquèrent leur projet par des mobiles purement ethnographiques. Une Chinoise, ça devait être curieux ! Il fallait voir ça, rien que voir, pour le plaisir de la chose, pour pouvoir dire qu'on l'avait vue. Et lorsqu'ils furent bien d'accord sur l'austérité de leurs intentions, ils parlèrent franchement de Tchintchié, et seulement d'elle.

Toute la légende de la Chinoise ressuscita dans leur propos. Les délégués ignoraient son histoire

et, sur la foi de voyageurs de commerce en humeur de gouaille, ils se complaisaient à lui attribuer une auguste origine. La petite servante de Saïgon leur apparaissait comme une vraie princesse de Pékin ou de Canton, sortie de son extraordinaire patrie après des aventures d'un romanesque échevelé. Un maire de la montagne avait entendu dire que son père avait été ministre, ambassadeur, général en chef ou quelque chose d'approchant. Un ancien chef de timonerie qui avait navigué dans les mers de Chine surexcita violemment les imaginations en parlant des bateaux fleurs de Canton qu'il n'avait d'ailleurs point visités et des contes absurdes que les Européens ont répandus au sujet de ces fastueux établissements. Selon lui, Tchintchié sortait tout simplement d'un de ces bateaux, mais elle avait dû y apprendre des choses !...

À ce dernier mot, il y eut comme une rumeur autour de la table. Les délégués se regardèrent, très allumés, la pourpre du rouge désir au front, la sueur aux joues. Alors l'ancien timonier leur raconta des histoires excessives, ses bonnes fortunes dans l'Extrême-Orient avec des femmes de toutes les couleurs, les mille et une nuits d'un don Juan d'entrepont lâché éperdument dans la blague du Midi. Une congai à la peau dorée comme un vieux bronze qui s'était éprise de lui à Yokohama et voulait le faire nommer général des gardes du Taïcoun. Une princesse indienne rencontrée chez le rajah de Visapour et qu'il lui avait fallu épouser, sous peine de mort. Une Japonaise qui voulait le suivre en Europe; une Cinghalaise se suicidant de désespoir le matin de son départ. Et ces garçons si tendres avec les hommes ! Une si merveilleuse science de la passion ! Le génie des voluptés, quoi !

Quand il fallut se lever de table pour le deuxième tour de scrutin, la visite à Tchintchié était chose convenue. On irait vers cinq heures après la proclamation des résultats généraux, le temps de toucher l'indemnité de déplacement, et en route ! Seulement on éviterait de s'y rendre en corps. Les délégués se partageraient en petits groupes de cinq à six. Et, comme à la table d'hôte de l'hôtel Bertin, on tenait une trentaine, cela remplirait le temps jusqu'à l'heure du dîner.

Texte intégral

Une chinoise de Aurélien Schöll

Sur la place, devant le Palais de Justice, les six-cents délégués évoluaient en proie à la même pensée fixe : la Chinoise. Les candidats ne retrouvèrent plus que des électeurs distraits dont la visible préoccupation les inquiéta fort. On vota tant bien que mal, sans élan, par hâte d'en finir. Et dès que le président du tribunal eut prononcé la clôture du scrutin, les plus pressés, les plus ardents dédaignèrent l'argent de l'État et montèrent silencieusement vers la grande maison du haut de la ville, reconnaissable à ses volets clos et à son numéro démesuré.

- Ces messieurs viennent pour la Chinoise ? demanda la bonne aux premiers venus. Il faudra patienter un moment... Ces messieurs peuvent attendre au salon...

Un salon bondé de filles fardées, en costume professionnel, soit aussi peu vêtues que possible. Mais les visiteurs les regardèrent à peine, se bornant à de vulgaires politesses pour ce troupeau. Ils commandèrent de l'absinthe afin de ne pas perdre tout à fait leur temps jusqu'au moment où la Chinoise pourrait les recevoir. Enfin, la bonne vint annoncer que Tchín-Tchié attendait " le premier de ces messieurs ".

À chaque minute, l'assistance s'augmentait de cinq ou six arrivants. Le salon fut bientôt trop étroit et il fallut improviser des salles d'attente dans le réfectoire et dans les chambres de ces demoiselles. Les sièges manquèrent. On s'installa comme on put, les uns en lapins sur des bras de fauteuils, d'autres debout appuyés au mur, d'autres accroupis sur le parquet ou piétinant sur place. Quand les verres se firent rares, on en allait racoler dans les cafés du voisinage. En une demi-heure, la maison fut remplie jusqu'aux combles de délégués sénatoriaux. Il y en avait dans le vestibule et dans la cuisine. Une vingtaine fumaient leurs pipes, assis sur les marches de l'escalier, en causant de leurs petites affaires. Lorsque les portes s'ouvraient pour livrer passage à des retardataires, des clameurs s'élevaient dans l'air alourdi par le piment des alcools et la fumée de tabac.

- Tiens, c'est un tel !
- Ah ! Voilà ceux de Salernes !
- Voici ceux du Beausset !
- Voici ceux de Luc !
- Voici ceux de Savary !
- Bonsoir, les gars de Soufaron !
- Place aux délégués de Soliès-Pont !

À sept heures du soir, le département tout entier se trouvait représenté. En attendant leur tour de monter chez la Chinoise, ces braves gens causaient de leurs petites affaires, des dernières vendanges qui n'avaient pas été bonnes à cause de la grêle, des oliviers qui avaient bien produit et des primeurs qui donnaient ferme. Un cultivateur de Soliès-Toucas se vantait d'avoir expédié à Paris plus de deux mille boîtes de cerises, et un pêcheur de Bandol proclamait qu'il n'avait jamais vu d'année pareille pour le merlan. Ils s'interpellaient pour échanger des nouvelles de leurs familles et de leurs amis. Au premier étage, le tenancier gardait la porte de la chambre chinoise et distribuait des numéros d'ordre. En entendant sonner la demie de sept heures à la cathédrale, il déclara que c'était l'instant du dîner de ces demoiselles et qu'il fallait vider la maison pour ne revenir qu'à partir de neuf heures. Les délégués se dispersèrent vers les tables d'hôte et mangèrent au galop. Les privilégiés, ceux qui devaient à leur empressement d'avoir déjà visité Tchín-Tchié, furent les héros de la soirée.

En réalité, ils revenaient profondément déçus de leur furtive excursion à travers le paradis des voluptés orientales, en proie au " Omne animal triste " du poète romain; mais ils se gardaient bien d'en convenir. Au lieu de narrer honnêtement leur déconvenue, les caresses banales de l'Annamite, l'accueil écoeuré de cette prostituée en tout semblable aux autres, ils effectuaient en parlant d'elle des airs de se souvenir avec délices, de se rappeler une sensation savoureuse, et laissaient entendre à demi-mots calculés que la réalité avait dépassé leur attente. Aussi le dîner fut-il vite avalé. Avant huit heures et demie, les délégués reprenaient le chemin de la maison honteuse, et, en " espérant " l'heure marquée pour leur accès du soir, ils fumaient dans la rue en marchant silencieusement, le cerveau hanté comme par des rêveries de fumeurs d'opium.

À minuit, Tchín-Tchié demanda grâce. Étendue sur les draps de son lit de santal, elle se prétendait rompue, invoquait ses jambes éreintées, ses reins fourbus, son pauvre corps exténué de brutalités et caresses. Le patron la raisonna, fit appel à son courage, la menaça de la police. Ce serait impardonnable de s'arrêter en pleine veine au milieu de la nuit, alors que la maison regorgeait encore de messieurs qui attendaient leur

Texte intégral

Une chinoise de Aurélien Schöll

tour en tirant la langue. On avait déjà encaissé plus de douze cents francs, sans compter les consommations et la limonade qui marchait rondement depuis le dîner. Un succès comme on n'en avait jamais vu nulle part et dont on ne pouvait manquer de parler longtemps.

- Voyons, voyons, tu ne vas pas reculer devant la besogne, un jour comme aujourd'hui !...

En effet, une rumeur grossissait dans la maison, montait à travers l'escalier avec des bruits de verres choqués dans les toasts et de gros éclats de rire. Les ruraux s'étaient installés, bien déterminés à y passer tous, à tour de rôle jusqu'au dernier, à ne point rentrer bredouilles. Pour passer le temps, ils vidaient bouteilles sur bouteilles et organisaient des parties de manille ou de piquet à quatre. Quelques-uns, alourdis par une chaude journée, s'étaient allongés sur le parquet et somnolant dans des coins en rêvant tout haut de voyages en Chine et de bateaux-fleurs. Le tenancier décida Tchín-Tchié par la promesse d'une robe neuve en lambas de Madagascar et d'une semaine de repos dans un joli cabanon de la campagne, entre Draguignan et Trans. Premièrement il lui fit avaler une demi-bouteille de vin de champagne pour lui redonner des forces.

- Voyons, lequel de ces messieurs ?...

À trois heures elle redemanda à boire, vida cinq ou six verres d'un vin glacé fortement additionné d'eau-de-vie. Une fièvre ardente l'agitait et couvrait sa maigreur d'une aigre transpiration. Tant pis ! on ferait d'elle ce qu'on voudrait, mais elle ne se sentait plus la force de se mouvoir. A quatre heures, aux bras d'un adjoint de la côte, elle se prit subitement à chanter une chanson de son pays, - cela sans un mouvement, presque inerte, inconsciente de l'assaut qu'elle subissait. C'était un couplet d'une chanson populaire dans l'Annam : les Cinq Veilles.

" À la troisième veille, les amants rient. De ses doigts effilés, elle voudrait bien se dépouiller de sa tunique. Brusquement, elle détache sa ceinture en soie parfumée.

- Son corps est blanc comme la neige; elle te le donne, mauvais sujet ! Tu ne valus jamais rien de bon, depuis que tu es au monde; pourtant la jeune petite femme se laisse prendre tout entière par toi.

Lui répond : - Je ne sais pas quand nous pourrions nous revoir, mais je garderai la reconnaissance de ces doux instants ".

- Lequel de ces messieurs ?...

Voici maintenant que trois visiteurs se gourmaient au bas de l'escalier, chacun prétendant monter le premier. Le patron descendit pour s'interposer et tomba dans une affreuse bagarre : des délégués échauffés qui se prenaient aux cheveux dans le salon à propos de l'élection de la veille. Les guéridons bousculés renversaient les bouteilles. Les filles se sauvaient en criant.

- Voyons, messieurs !...

Là-haut, devant la porte de la Chinoise, éclataient des jurons furieux. Presque aussitôt la porte céda sous une poussée, et la bande ivre se rua dans la chambre orientale. Tchín-Tchié demeura immobile, sans comprendre, prise de délire et chantant toujours. Les pochards s'arrêtent devant elle, tout bêtes, un peu impressionnés en présence de cette créature singulière, quasi morte d'une ignoble lassitude, et intimidés aussi par ce lieu peuplé de chimères. Ils ne reprirent langue qu'en présence du patron qui leur enjoignit de déguerpir.

Les filles épouvantées appelèrent la police. Et tandis que gendarmes et agents dispersaient à coups de poing les ruraux titubant, là-haut, dans son lit de santal, Tchín-Tchié se mourait sans comprendre, en roucoulant des phrases de romances qui évoquaient à son délire le beau pays des marais bleus, des cigognes d'argent, des lotus pâles et des dragons farouches penchés sur son agonie.

Fin

Chanson

Teuk Maté - Sauce piquante

Ayant créé l'événement de ces dernières semaines sur la scène musicale au Cambodge, le groupe de rock franco-khmer **Teuk Maté** (sauce piquante) a cette particularité d'aligner musiciens français et cambodgiens. Après une première aventure sous le nom de **Vealsrè** (Rizière), les membres fondateurs du groupe : Jean-Philippe (guitare), Sopoï (guitare) et Michel (batterie), rejoints par deux nouveaux membres (chanteur et bassiste) reprennent avec cette nouvelle formation le flambeau d'une musique située à la confluence des deux cultures avec un répertoire de textes



CD "On n'est pas des chiens !" "On n'est pas des chiens !".
Mai 2006

écrits en français et en khmer largement inspirés par les "plaies" économiques et sociales du pays : prostitution, corruption, ravages du SIDA, etc. ... Une nouvelle "sauce" musicale pleine d'énergie à découvrir avec leur premier album intitulé - année du chien oblige - "

Le chanteur

Paroles : J-P Paradis
Musique : Teuk Maté

Il m'avait dit
Vouloir faire des chansons
Sa musique serait la révolution
Il voulait être
La voie d'un pays
Où la corruption serait enfin bannie

*Mais quand il me parlait de politique
Dans sa tête, il ne pensait qu'au fric
Vouloir changer à tout prix les gens
C'est avant tout un moyen de se faire...
De l'argent*

Le chanteur, le menteur, le dragueur,
le tricheur...

Nous les naïfs nous l'avons cru
Ses belles paroles, nous en avons bues
Derrière son sourire hypocrite
Nous n'avions pas vu
Toutes ses limites



"Teuk maté" en concert - mai 2006

Papillons de nuit

Paroles : J-P Paradis
Musique : Teuk Maté

Hôtels délabrés
Cabanes en bois ajourées
Karaokés enfumés
Salons de massage
Est-ce la vie dont tu rêvais?
Quand enfant tu jouais
Ou tout ça n'est-il qu'un mauvais passage?

*Le jour comme la nuit
Tu vends ton intimité
L'oubli à son prix
Quand il faut manger*

Visages inconnus
Mains sales sur ta beauté nue
Fermer les yeux et s'enfuir
Pour ne pas voir la laideur
Qui souille le désir de ceux qui paient
Le goût du pus qui te ronge
Quand dans un spasme
Ils te mouillent

Pas encore morte
Mais l'enfer tu connais déjà
Ce n'est pas seulement
La queue des hommes que tu tires
Tu pense toujours à l'heure
Où tu nous quitteras
Pour tirer enfin une croix
sur cette vie de martyr

Pages Libres

Confessions d'un chasseur d'opium de Nick Tosches

Editeur

Editions Allia

16, rue Charlemagne
75006 - Paris - France

Date d'édition française

2004

Première édition

In Vanity fair, n°481, septembre 2000

Traduction

Traduit de l'anglais
par Jean-Marc Mandosio

Titre original

Confessions of an opium seeker

Pagination

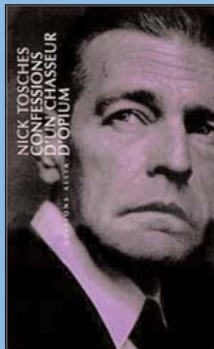
78 pages

I.S.B.N

2-84485-055-3

Prix

6,10 €



Ouvrages disponibles du même auteur...

Le roi des juifs

Paris : Albin Michel, 2006 - 350 pages

Coll. Grandes traductions - 2-226-16981-4 - 22 €

Blackface

Paris : Allia, 2003 - 288 pages - 2-84485-110-X - 18 €

La main de Dante

Paris : Albin Michel, 2003 - 415 pages

Coll. Grandes traductions - 2-226-13605-3 - 23 €

Night train

Paris : Rivages, 2002 - 252 pages

Coll. Ecrits noirs - 2-7436-0990-7 - 19.95 €

Hellfire

Paris : Allia, 2001 - 256 pages - 2-84485-076-6 - 18.29 €

Dino : la belle vie dans la sale industrie du rêve

Paris : Rivages, 2001 - 525 pages

Coll. Ecrits Noirs - 2-7436-0670-3 - 22.11 €

Héros oubliés du rock and roll :

les années sauvages du rock avant Elvis

Paris : Allia, 2000 - 288 pages - 2-84485-046-4 - 18.29 €

Trinités

Paris : Gallimard, 2000 - 640 pages

Coll. Folio policier - 2-07-041426-4 - 7.50 €

La religion des ratés

Paris : Gallimard, 2000 - 303 pages

Coll. Folio policier - 2-07-041234-2 - 5.3 €

Country : les racines tordues du rock'n'roll

Paris : Allia, 2000 - 256 pages - 2-84485-030-8 - 18.30 €

Dans la première *Lettre du Mékong*, nous évoquions dans notre chronique " Le livre du mois ", les fameux *Propos d'un intoxiqué* du français Jules Boissière, publiés pour la première fois à Hanoi en 1890 où l'auteur rend compte de sa fascination pour cette " drogue parfaite ". Le hasard des lectures nous a amenés à découvrir ce magnifique petit livre de l'écrivain américain Nick Tosches (prononcer " Tochise ") : *Confession d'un chasseur d'opium* publié en 2004 par les éditions Allia. Le parallèle entre ces deux ouvrages écrits à plus d'un siècle de distance est pour le moins intéressant, voire parfois amusant. Les contextes qu'ils décrivent sont bien différents. Là où un Jules Boissière nous décrivait cette tentation à laquelle succombèrent nombre de coloniaux français transplantés en Asie, pour atténuer les souffrances de l'exil (ou tout simplement surmonter une certaine oisiveté) en consommant, parfois de façon suicidaire, l'opium que l'on trouvait alors à volonté en Asie; Nick Tosches quant à lui nous fait vivre la longue quête que mène - à notre époque - son narrateur (l'auteur lui-même ?) pour trouver la précieuse substance. Les apparentements sont cependant frappants entre ces deux livres. Lorsque Jules Boissière dans ses " propos " raille le discours que tiennent sur l'opium des intellectuels de son époque (romanciers notamment) qui selon lui, et pour résumer, parlent de ce qu'ils n'ont jamais connu; Nick Tosches semble lui faire écho en 2004 en fustigeant quelques grandes figures littéraires (Thomas de Quincey par exemple) qui n'ont pu malgré leur prétention connaître - objectivement - la véritable nature de l'opium. On retrouve chez les deux écrivains la même fascination " esthétique " pour ce décorum si particulier qui entoure l'opium: ces lieux mystérieux que sont les fumeries, l'attirail nécessaire à sa consommation, etc. Les terminologies employées pour en décrire les effets sont proches: le " Dieu Opium " de Jules Boissière devient chez Tosches " la céleste drogue ". L'enquête de Nick Tosches démarre aux Etats-Unis où l'opium semble avoir complètement disparu, se poursuit sans plus de succès à Hong Kong, puis à Bangkok, où le Ya ba (médecine folle) et autres speeds semblent avoir supplanté depuis bien longtemps la Grande Fumée. Ce n'est qu'au terme d'un long périple que le narrateur finit par trouver ce qu'il cherche, et à notre grande surprise... Au Cambodge ! Cet (heureux ?) dénouement est alors le prétexte à quelques pages absolument hallucinantes au fil desquelles le narrateur de Tosches relate ses expéditions mouvementées dans la nuit phnompenhoise. Des pages où les ambiances que nous connaissons sont bien là, mais où les " exagérations littéraires " semblent elles aussi bien présentes... Vient alors cette question : Tosches, ce romancier atypique fasciné par la Mafia, ancien chasseur de serpents en Floride, rock critique réputé, biographe inspiré des Jerry Lee Lewis et Dean Martin, est-il bien venu au Cambodge ?... Les paris sont ouverts !

Pierre Andricq

Chronique " Que lire cette semaine? "
publiée par Cambodge Soir
le 8 juin 2005

Sans autre prétention que celle de faire partager le plaisir de lire, **La Lettre du Mékong** est une petite revue littéraire électronique - indépendante et sans but lucratif - qui se veut d'abord un outil bibliographique : permettre à ses lecteurs de suivre l'actualité de l'édition française sur le Cambodge, le Vietnam le Laos, l'ex-Indochine française, et plus largement l'Asie du Sud-Est. Fruit d'une subjectivité revendiquée et assumée par son comité éditorial, elle propose chaque mois chroniques de livres et portraits d'écrivains, textes inédits ou libres de droit. Elle s'efforce notamment de faire (re)découvrir certains textes de cette " littérature indochinoise " négligée par l'édition, partiellement tombée dans le domaine public, en même temps - semble-t-il - que dans l'oubli... Elle se veut enfin un lieu d'expression littéraire et de diffusion ouvert à tous les écrivains francophones vivant actuellement dans cette région, confirmés ou débutants, qui souhaitent faire découvrir leurs textes (extraits de romans ou de pièces de théâtre, nouvelles, poésies, chansons, essais, récits, bandes dessinées, chroniques, etc.)... **La Lettre du Mékong** se veut avant tout une passerelle entre écrivains et passionnés de littérature dont les traits d'union seraient la langue française et l'Asie du Sud-Est.

Pour s'abonner à La Lettre du Mékong

Pour pouvoir lire **La Lettre du Mékong** diffusé sous la forme d'un fichier au format PDF, il est nécessaire que votre poste informatique soit équipé du logiciel Acrobat reader. Si vous ne disposez pas du standard Acrobat reader, téléchargez-le gratuitement sur www.adobe.fr/products/acrobat/readstep.html

L'abonnement est **gratuit**. Pour recevoir La Lettre du Mékong : il vous suffit de vous abonner en envoyant un message à l'adresse suivante : editionducargo@yahoo.fr

Pour envoyer vos textes à La Lettre du Mékong

L'envoi de textes à la revue doit être effectué par messagerie électronique (texte attaché en format Word) avant le 15 de chaque mois à l'adresse suivante: editionducargo@yahoo.fr.

La revue s'engage à en accuser réception. L'envoi de textes par cette voie vaut autorisation de l'auteur à leur publication sans contrepartie financière d'aucune sorte. Le comité éditorial de la revue se réserve le droit de sélectionner parmi ces envois les textes qui correspondent à la ligne éditoriale de la Lettre du Mékong.

Pour recevoir les précédents numéros de La Lettre du Mékong

Il vous suffit d'en faire la demande par message électronique à l'adresse suivante: editionducargo@yahoo.fr

Numéros disponibles: N°1 - février 2006
N°2 - Mars 2006

N°3 - Avril 2006

Nouveautés sur le Cambodge - Nouveautés sur le Vietnam - Nouveautés sur le Laos

Autres nouveautés

Le livre du mois : Le retour de l'argile de Georges Groslier par Pierre Andricq

Texte intégral : Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (3^{ème} partie)

Bande dessinée : Palaces de Simon Hureau par Pierre Andricq

Pages libres : Terrassé à Danang (1992) de Nicolas Finet

La Lettre du Mékong
Phnom Penh - Cambodge
editionducargo@yahoo.fr

Comité éditorial: Pierre Andricq - Jean-Jacques Donard
Maria Angèles Garcia - Olivier Jeandel

Mise en page : Pierre Andricq
Diffusion électronique: 156 exemplaires

